

Huit photographes en VUE

agence révélateur



Olivier Bourgoïn © Estelle Lagarde

Avec les photographes qu'il représente, Olivier Bourgoïn fête aujourd'hui la première décennie de la structure qu'il a mise en place après une expérience de treize ans à la Mission du Patrimoine photographique. Sur le concept d'un nombre limité d'artistes et sous un sigle sans majuscules, agence révélateur conforte son image dans le paysage contemporain de la photographie. Conversation avec un fondateur heureux.



"Le Temps des Grenadines" © Dan Aucante - agence révélateur

Qu'est-ce qui, en 2010, vous a laissé entrevoir l'opportunité de créer agence révélateur ?

Olivier Bourgoïn – J'avais depuis plusieurs années l'idée de monter une structure pour aider les jeunes photographes à montrer et diffuser leurs travaux. Je ne pensais pas forcément à une agence, mais à une association, un collectif. Et puis mon parcours professionnel a connu une inflexion qui m'a laissé plus de temps pour développer cette idée, la professionnaliser. J'ai donc proposé à différents auteurs rencontrés pendant et avant cette période de participer à cette aventure.

Les treize années passées au sein de la Mission du Patrimoine photographique vous aident-elles dans cette entreprise ?

J'y ai fait toute ma formation à la photographie, à son histoire. Il me semble y avoir acquis un "œil". J'ai eu la chance de travailler pour la conservation et la diffusion de grands fonds photographiques donnés à l'État, comme ceux d'André Kertész, Roger Corbeau, François Kollar et aussi sur les archives du Studio Harcourt achetées et sauvées par le Ministère de la Culture. J'étais en charge de la communication et des relations presse mais également de l'itinérance des expositions. J'ai ainsi pu découvrir les réseaux de la photographie en France et à l'étranger. Ce qui me sert beaucoup aujourd'hui.

Pourquoi limiter votre activité à huit artistes ? On imaginerait plutôt que la prospérité d'une agence est liée au nombre des signatures et à l'ampleur de la production.

Tout d'abord j'aime bien les petites équipes. La proximité. Au début de l'agence, j'ai représenté jusqu'à seize photographes. Sans direction artistique revendiquée, sans "ligne", uniquement aux coups de cœur. Mais je me suis vite aperçu que, seul, il m'était impossible d'accompagner les artistes comme je le voulais. J'ai donc réduit le nombre de photographes représentés à huit: Dan Aucante, Christine Delory-Momberger,

Valérie Gondran, Damien Guillaume, Irène Jonas, Estelle Lagarde, Laure Pubert et Michaël Serfaty.

Et que se passe-t-il quand, à la faveur d'une lecture de portfolio, vous avez un coup de cœur pour un jeune photographe particulièrement talentueux et prometteur ?

Ces lectures de portfolios font découvrir d'excellents photographes. Je suis assez bon public, du moment que je sens une sincérité et une nécessité à s'exprimer par la photographie. Il est arrivé que des photographes intègrent l'agence de cette manière, mais je me laisse désormais un temps d'observation plus long avant de proposer ou d'accepter une collaboration. Et je suis heureux de constater dans ces lectures de portfolios que les travaux qui me sont présentés sont de plus en plus en cohérence avec la photographie que nous soutenons.

Sans parler de vos préférences ou de vos intuitions, y a-t-il des photographes plus faciles "à vendre" que d'autres ?

Non, je ne pense pas. Je crois viscéralement que la photographie est une écriture et qu'il faut du temps, de la durée, pour que celle-ci prenne forme, se précise et touche un public. Il y a bien sûr des modes, des tendances, des thématiques liées à l'Histoire avec un grand H, ou aux histoires personnelles, mais il n'y a pas de concession faite au commerce ou à ce qui marche. Chacun creuse son sillon, le plus sincèrement possible.

Quels moyens mettez-vous en œuvre pour initier, stimuler ou étendre la visibilité et donc le succès ?

Être à l'écoute de toutes les initiatives qui naissent dans le milieu de la photographie: une nouvelle galerie, un festival, l'émergence de nouveaux commissaires d'expositions ou chercheurs, de nouveaux directeurs artistiques dans la presse et l'édition. Et essayer aussi de constituer les meilleurs dossiers pour atteindre ces interlocuteurs. Faire en sorte que la rencontre se fasse et serve chaque

partie, sans trahir la personnalité et l'ambition. Il faut se sentir en confiance pour avancer. Et l'on ne peut pas non plus négliger la communication, la visibilité sur les réseaux sociaux, les relations avec la presse. C'est un équilibre délicat. Il ne faut pas saturer l'espace mais il ne faut surtout pas non plus se faire oublier

Sur quel accord économique se fonde la relation d'agence révélateur avec un photographe ?

Outre mon rôle de conseil et de prospection, j'assure les relations presse pour l'actualité des artistes que je représente, qu'il s'agisse d'évènements comme les expos, les projections, les festivals, ou de publications. Nous convenons d'une contribution fixe mensuelle minimale et de la perception d'un pourcentage moindre que celui généralement reçu par un agent en cas de vente, de cessions de droits pour expositions ou reproductions.

Quel est, à votre avis, le plus grand service qu'un photographe puisse attendre de son agent ?

C'est, bien sûr, décrocher des expositions qui aboutissent sur des ventes, comme Michaël Serfaty, Estelle Lagarde, Dan Aucante qui exposent cet automne (ndlr – voir rubrique *Exporama*) et surtout la rétrospective des huit photographes programmée en novembre à l'Hôtel de Sauroy à Paris, pour les dix ans d'agence révélateur. Les enjeux pour les photographes que je représente sont évidemment commerciaux, mais ils sont avant tout artistiques. Ils et elles mènent tous une activité professionnelle pour pouvoir vivre. D'où l'importance de rechercher pour eux les bons appels à projets, les bonnes bourses ou les bonnes résidences. Mon accompagnement est à la fois humain et artistique. La visibilité fait aussi partie de ce que "mes" photographes attendent de moi.

Comment voyez-vous l'évolution d'agence révélateur dans les dix ans ?

J'espère pouvoir développer ce que nous faisons actuellement. L'idée d'un accompagnement à long terme, comme un compagnonnage, me plaît. Et puis aussi si cela est possible, m'adjoindre la compétence d'un collaborateur pour éventuellement intégrer à l'agence d'autres photographes dont j'aime et suis le travail depuis plusieurs années. Et qui eux-mêmes suivent l'agence révélateur et ont compris qui nous sommes et quelle est notre trajectoire.

Propos recueillis par Hervé Le Goff



"Je marcherai sur tes traces" © Laure Pubert - agence révélateur



"Femmes et Ivresses" © Damien Guillaume - agence révélateur



Cornes de Buffle, série "Au Château" © Estelle Lagarde - agence révélateur



On m'a réduite au silence, série "Je vous écris avec la chair des mots" © Michaël Serfaty - agence révélateur